



L'HISTOIRE DU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecmedia.com

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



Démographie et famille

UN HAUT TAUX DE FÉCONDITÉ PEUPLE LES TERRES COLONIALES

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, les circonstances de la colonisation obligent la société à adopter des stratégies pour assurer son établissement. Une forte natalité et une cohésion sociale aiguë s'avèrent ainsi les conditions par excellence pour établir des familles jusqu'au début du XX^e siècle.

Dans la région, le nombre d'enfants par ménage reste très élevé entre les années 1840 et 1960. Le taux de fécondité dépasse régulièrement les moyennes québécoise et canadienne, et double même cette dernière dans les années 1920 avec un taux près de quatorze enfants. Jusqu'alors, il est plutôt de dix.

Il s'agit d'une moyenne, car les couples peuvent être stériles, avoir seulement quelques enfants ou plus d'une vingtaine. Les recensements indiquent par ailleurs que les couples d'agriculteurs ont en général plus d'enfants que ceux d'autres métiers.

UNE MAIN-D'ŒUVRE UTILE

Dans le contexte exigeant du peuplement d'une nouvelle région, les familles vivant de l'agriculture ont besoin de beaucoup de bras pour accomplir tous les travaux propres à assurer leur survie.

Une fécondité élevée est donc nécessaire, puisque les enfants constituent une main-d'œuvre gratuite et zélée. Autrement, les familles sont forcées d'embaucher en sacrifiant des revenus essentiels. Faute d'enfants, plusieurs couples doivent ainsi partir ou tenter leur chance dans un autre métier.

La plupart des femmes enfantent presque chaque année pendant les dix ou douze premières années d'un couple, puis les naissances s'espacent ensuite pour cesser avant la quarantaine.

Les enfants abandonnent pour leur part l'école avant dix ans pour se consacrer aux travaux de la ferme avec le reste de la famille. Les moments pour jouer sont rares, le soir et la fin de semaine.

SOLIDARITÉ NÉCESSAIRE

L'implantation des familles passe également par la solidarité. Éloignés de tout et face à une tonne de travaux à accomplir, les colons ont grand besoin d'un réseau d'assistance fiable.

L'entraide familiale est surtout sollicitée dans les premiers temps de l'établissement, pour le défrichage et la construction des bâtiments. L'acquisition des bêtes, les travaux des champs et autres occupations mettent aussi à contribution le réseau social.

Les moments plus difficiles que représentent un incendie, une grossesse difficile ou une maladie s'avèrent toutefois ceux où la solidarité est la plus importante pour ne pas sombrer.

La vie sociale est également indispensable; c'est sur le perron d'église, dans les loisirs et les veillées que les liens se tissent.

Cette interdépendance favorise l'implantation des familles à proximité les unes des autres. On retrouve d'ailleurs souvent plusieurs familles apparentées dans le même

Le taux de fécondité dépasse régulièrement les moyennes québécoise et canadienne

rang, sinon dans le même village. Sans les liens de parenté et le voisinage, la colonisation est très difficile, voire impossible.

MODE OPÉRATOIRE

L'objectif des familles de colons est d'abord d'assurer leur survie, c'est-à-dire leur établissement et leur reproduction sociale en sol jannois et saguenéen. Ce n'est donc pas tout de réussir à rester en place et d'éviter de quitter la région. Il faut aussi établir les enfants et de préférence à proximité pour garantir l'extension du réseau d'entraide.

La transmission des terres familiales aux enfants est une façon de rétribuer ceux-ci pour le travail qu'ils ont fait pour leurs parents. Elle protège ainsi l'ordre social en installant une certaine justice entre les générations.

Cette transmission se fait normalement au mariage. Les fils reçoivent alors une parcelle des terres familiales et les filles une dote qui aidera au démarrage de la nouvelle union, qui démarre souvent chez les parents. Pour sa part, le lot initial de la famille est donné à un fils au moment de la retraite du père. Les parents sont alors pris en charge par le nouveau couple de propriétaires.

«Ce n'était pas facile pour la jeune femme qui devait vivre chez ses beaux-parents quelques années, avant d'avoir son chez-soi», raconte Rita Privé, une habitante de Sainte-Hedwidge. Que de concessions à faire de la part de chacun pour s'entendre et vivre dans l'harmonie. C'était plutôt rare ceux qui se mariaient et qui avaient leur nid bien à eux.»

DÉMÉNAGEMENT

Le contexte d'ouverture du Saguenay-Lac-Saint-Jean fait toutefois entorse à ce modèle québécois. Car avec le grand nombre de lots disponibles et peu coûteux que la région offre jusqu'au début du XX^e siècle, les familles bougent énormément. Dans les premières années, c'est plus d'un couple sur deux qui déménage pour s'installer sur de nouvelles terres.

La haute natalité régionale favorise probablement cette mobilité, puisque rares sont les couples qui ont défriché suffisamment de terres pour permettre aux familles de tous leurs enfants d'y vivre.

Contre la pauvreté et les difficultés, le travail, la foi et l'entraide sont les remèdes quotidiens de cette société pionnière. Si le malheur est occasionnel et les maladies répétées, la permanence du bonheur et du devoir accompli transpirent partout dans les témoignages de l'époque.



Famille occupée à sarcler
Vers 1915 / Musée McCord
(MP-0000.25.483)



Groupe d'enfants
Fonds Félix-Gabriel Marchand,
1866 / BANQ (P174,S5,P11)



Famille Isaïe Bergeron
Fonds Joseph-Eudore Le May,
1945 / BANQ / SHS (P90,P40875)



Maison de colon, Lac-Saint-Jean
William Notman & Son, 1892 /
Musée McCord (V-2717)



Albanel, Lac-Saint-Jean
William Notman & Son, vers
1903 / Musée McCord (V-3583)



Une veillée d'autrefois
Edmond-J. Massicotte,
1915 / BAC (C-001125)

DES STÉRÉOTYPES QUI PERDURENT

Aujourd'hui, des préjugés tenaces existent à propos des dynamiques familiales d'antan au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

L'isolement de la région et la fraternité interfamiliale qu'elle a affichée sont malheureusement considérés négativement par une partie de l'opinion publique, qui croit à tort que cela cache une réalité malsaine.

Les Jannois et les Saguenéens trainent en effet la réputation, résume Gérard Bouchard, d'être «issus d'une poignée de pionniers (...) qui auraient, ainsi que leurs descendants jusqu'à aujourd'hui, intensément pratiqué les mariages consanguins. La population se serait reproduite en vase clos, au gré d'une fécondité beaucoup plus élevée qu'ailleurs au Québec. Elle serait ainsi devenue exceptionnellement homogène, comme l'attesterait la fréquence du patronyme Tremblay (porté, assure-t-on, par plus de la moitié des habitants). Elle aurait fait preuve aussi d'une sédentarité exceptionnelle. Tous ces acteurs, en se conjuguant, auraient entraîné (...) une fréquence anormalement élevée de gènes déficients».

MARIAGES CONSANGUINS

Les mariages consanguins ont pourtant toujours été rares, mal vus et défendus par l'Église. Au début du XX^e siècle, un mariage sur dix est considéré consanguin, et ce taux diminue ensuite pour atteindre un sur cent à partir de 1950, probablement à la faveur de l'augmentation de la population et du développement routier. Il s'agit d'un taux très faible et comparable, voire en deçà en certaines périodes, à celui du Québec.

Pourtant, le stéréotype existe et s'amplifie, malgré les nombreuses corrections apportées auprès des médias par les chercheurs. Cela peut s'expliquer par le fait que les médias ont souvent déformé la vérité sur les nombreuses recherches scientifiques menées sur les maladies héréditaires de la région.

MALADIES GÉNÉTIQUES

Les maladies génétiques du Saguenay-Lac-Saint-Jean sont désormais mieux connues qu'ailleurs. Elles y ont une incidence plus grande aussi, en raison de «l'effet fondateur» québécois, qui a été accentué par l'isolement et la haute fécondité de la région. On y retrouve donc des maladies rares – même exclusives – d'une grande prévalence, mais en nombre très restreint. Alors qu'en d'autres régions les maladies génétiques sont plus nombreuses mais moins concentrées.

On devrait se réjouir de la connaissance sur ces maladies, car elle les rend plus faciles à combattre. À travers les médias, elle crée pourtant un effet d'optique contribuant à donner une image d'anomalie régionale.

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean n'est pas anormal. Sa population ne s'est pas reproduite en vase clos, puisque son immigration a été continue et provenait de plusieurs régions; de plus, ses habitants ont affiché une grande mobilité à l'intérieur de la région.